

La biodiversité et santé chez les Pygmées Bakola/Bagyéli (Sud-Ouest du Cameroun)

Jean NKE NDIH, Doctorant, Institut d'Études de Développement, Université Catholique de Louvain (UCL) (Belgique)

Introduction

Depuis des temps très anciens, les populations Pygmées ont toujours fasciné le reste de la communauté humaine. De l'Égypte pharaonique jusqu'à nos jours, les Pygmées¹ demeurent une curiosité qui ne manque pas de défrayer la chronique, ce qui leur vaut jusqu'à maintenant un intérêt réel, que ce soit de la part des scientifiques² que de simples curieux. La vie des populations Pygmées est intimement liée à l'écosystème³ forestier. Toutes les communautés Pygmées, à l'exception des Bedjang⁴ dont une partie vit déjà en zone de savane, mènent leur vie quotidienne en forêt, dont la disparition rapide constitue un véritable désastre. Le milieu forestier tropical est d'une richesse exceptionnelle pour l'importante variété des espèces qui le constitue ou qui l'habite, ce qui est appelé Biodiversité en d'autres termes depuis presque deux décennies. Connues pour l'extrême dénuement⁵ qui caractérise leur vie, toutes les populations Pygmées sont de grands connaisseurs des vertus de la biodiversité de leur milieu, notamment la valeur thérapeutique de ces espèces⁶. Depuis plusieurs décennies, des tentatives de sédentarisation⁷ des Pygmées dans les différents pays où on les trouve n'ont pas donné de grands résultats, ce qui est un problème réel pour les pouvoirs publics de ces pays pour la prise en charge de ces populations marginales. Le secteur social, particulièrement l'aspect éducatif⁸, pose beaucoup plus problème pour le soutien aux Pygmées. Par contre les problèmes de santé, bien qu'ils soient aussi nombreux comme nous pouvons le lire dans de nombreuses publications consacrées à la vie des ces populations, sont en partie résolus grâce à l'utilisation de leur pharmacopée⁹ qui jouit d'une grande réputation jusque chez leurs voisins.

Dans le cadre de ce travail, nous allons d'abord faire connaissance des différents groupes Pygmées, de leur organisation sociale ainsi que de leur mode de vie. Par la suite, nous allons présenter le milieu de vie naturelle des Bakola/Bagyéli, en relevant la richesse de sa biodiversité, tout en montrant comment celle-ci est utilisée dans la pharmacopée locale. Par la suite, nous présenterons quelques problèmes qui entravent le développement de cette forme de thérapie, ainsi que les perspectives pouvant envisager une collaboration entre cette pharmacopée et la médecine moderne.

¹ SCHEBESTA, P., *Les Pygmées du Congo belge*, Editions du Soleil levant, Namur, 1957

² De nombreuses recherches sur les populations Pygmées ont abouti à de multiples mémoires et thèses que nous ne saurions lister ici. Une enquête bibliographique menée sur cette problématique, a fait l'objet de la publication suivante :

PLISNIER-LADAME, F., *Les Pygmées*, Centre de Documentation Economique et Sociale Africaine (CEDESA), Bruxelles, 1970

³ NKE NDIH, J., *Les populations Pygmées et la forêt : rupture d'une interdépendance séculaire*, mémoire FOPES, UCL, 2003

⁴ .OSSANGA, O. Ch., *Pygmées Bedjang : chasseurs – collecteurs ou agriculteurs ?* Mémoire de Maîtrise en anthropologie, Université de Yaoundé 1, octobre 2002

- LECLERC, Ch., *Le rapport à la nature comme rapport social. Les Pygmées Bedjang : entre la forêt, la savane et les Tikar*, Mémoire de Maîtrise en ethnologie, Université de Paris X Nanterre, juin 1995

⁵ DHELLEMES, I., *Le père des Pygmées*, Flammarion, Paris, 1985

⁶ BOURSIER, D., *PÖLI, mémoires d'une femme Pygmée*, Paris, L'Harmattan, 1998

⁷ LIBALI, B., *La sédentarisation des Pygmées et son impact sur leur développement dans les villages communautaires au Congo : cas du district de Sibiti* ; XXIX ème Congrès général de la population, Salvador de Bahia, août 2001

⁸ ATSIGA ESSALA L., *La sous-scolarisation des enfants Baka de Djoum et Mintom*, Rapport de recherche, Minascóf, Yaoundé, avril 2002

⁹ MALLART GUIMERA, L., *Médecine et pharmacopée Evuzok*, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Université de Paris X, Nanterre, 1977

1 – Qui sont les Pygmées ?

L'appellation « Pygmée » vient du grec *pugmaios* qui veut dire « peuples hauts d'une coudée »¹⁰. Ce terme générique désigne de nombreux groupes humains qui ont longtemps vécu de chasse, de pêche, de cueillette et de ramassage, et qui sont disséminés de la côte atlantique d'Afrique centrale jusqu'en Ouganda¹¹. Serge BAHUCHET qui les a longtemps étudiés, les subdivise en 3 grands groupes : les **Bambutu** (Bambutu, Asua, Efe...) localisés à l'Est du Zaïre, les **Babinga** (Bagyéli-Bakola, Baka, Aka, Babongo...) situés au Sud-Ouest du Cameroun, Nord du Gabon et du Congo, les **Batwa** au Rwanda, Burundi, Sud-est et centre-ouest du Zaïre¹². Si nous pouvons inclure les Abayanda au groupe Batwa et les Basua au groupe Bambutu en Ouganda ; il reste difficile de prouver la classification des Bedjang qui vivent isolés dans la plaine Tikar au Cameroun, au sein du groupe Babinga¹³. Ces groupes sont confrontés à un certain nombre de problèmes, dont le plus crucial est le saccage des milieux forestiers dans lesquels ils vivent depuis des lustres.

Un dossier spécial publié par l'O.N.G. *Survival*¹⁴ nous présente en détail, les groupes de population désignés par le terme générique de Pygmées. Ces groupes sont disséminés à l'intérieur de 9 pays (Burundi, Cameroun, Centrafrique, Congo, République Démocratique du Congo, Gabon, Guinée équatoriale, Rwanda et Ouganda). À partir de la classification de BAHUCHET, nous avons monté une schématisation des groupes que l'on peut consulter à la fin de ce texte.

2 – Organisation sociale

Les groupes Pygmées constituent un exemple type des populations dites acéphales. Il n'y a donc pas de chef à proprement parler ; la vie s'articule autour du campement qui est l'unité principale du groupe. Le campement constitue une grande famille dans laquelle les membres sont souvent parents, il n'y a pas de hiérarchie dans le sens de pouvoir, Joseph CORNET l'exprime clairement en notant : « *l'autorité réside dans le groupe, et non dans une personne* »¹⁵. Les aînés jouissent tout de même d'un respect particulier qui est déterminant en cas de gestion de conflit dans le groupe. Depuis que le phénomène de sédentarisation s'accroît chez les Pygmées, on trouve de plus en plus de chefs placés par l'administration. Ces chefs sont beaucoup plus des interlocuteurs entre leur groupe et l'administration, car ils ne jouissent d'aucune aura au sein de leur groupe.

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, les femmes jouissent d'une importance immense au sein des groupes Pygmées ; la plupart du temps ce sont elles qui bâtissent les abris pour leur ménage. Souvent aussi, c'est le mari qui se déplace pour vivre au sein du campement d'où la femme est originaire, surtout lors des premiers moments pour faire ses preuves au sein de la belle famille. Ce dernier aspect est un signe évident de matriarcat déguisé dans un certain nombre de groupes Pygmées.

3 – Économie et mode de vie

Depuis qu'ils sont connus du reste des peuples, les groupes Pygmées sont réputés vivre de chasse, de pêche, de cueillette et de ramassage. Si ces activités qui leur sont millénaires sont toujours pratiquées, il est très important de relever que les populations Pygmées se sont ouvertes à l'économie globale. Par le biais de la sédentarisation volontaire ou imposée, les Pygmées font déjà de l'agriculture, tant vivrière que

¹⁰ CORNET, J., Pygmées du Zaïre, in *Etudes scientifiques*, mars 1982

¹¹ BAHUCHET, S., Les Pygmées changent leur mode de vie, in *Vivant Univers*, N° 396, novembre – décembre 1991

¹²a) BAHUCHET, S., *ibid.*

b) DOUNIAS, E., *Ethno – écologie et alimentation des Pygmées Bagyéli*, Rapport de stage, ISTOM, Le Havre, 1987

¹³ ABEGA, S. C., *Pygmées Baka – Le droit à la différence*, saint Paul, Yaoundé, 1998

¹⁴ Forest Foragers of tropical Africa : a dossier on the Present Condition of the « Pygmy » Peoples, *Survival for tribal people*, 1999

¹⁵ CORNET, J., *ibid*, page 11

commerciale. Ils sont aussi utilisés comme main d'œuvre dans les entreprises qui ont des activités dans leurs zones d'habitation (exploitation forestière, grandes plantations, etc.). D'autres groupes Pygmées tels les Batwa au Burundi se sont spécialisés pour la poterie qui est devenue leur principale activité. Le troc pratiqué avec les Bantou, bien qu'encore visible, a laissé la place aux échanges en numéraire. Bref en général, les populations Pygmées sont entrées déjà dans l'économie globale.

4 – Présentation de l'habitat naturel des Bakola/Bagyéli

Les Bakola/Bagyéli vivent dans un espace couvert de forêts tropicales, milieu dont la biodiversité est très importante comme nous l'avons dit plus haut. Il est utile de relever ici le nombre très élevé des espèces, tant animales, végétales que micro-organiques de cet écosystème. À titre d'exemple, voici ce qui est relevé justement dans les forêts habitées par cette communauté Pygmée :

« Dans certaines forêts côtières de l'ouest du Cameroun, plus de 200 espèces d'arbres différents poussent sur 0,1 hectare ! Le Cameroun abrite quelque 409 espèces de mammifères, 183 espèces de reptiles, 849 espèces d'oiseaux, 190 espèces d'amphibiens et plus de 1000 espèces de papillons. La majeure partie de ces espèces vit dans les forêts tropicales du sud du pays¹⁶ »

Nombreuses sont des espèces de cet écosystème qui sont endémiques, c'est-à-dire des espèces que l'on ne rencontre nulle part ailleurs. La richesse de ces forêts en espèces nobles explique en partie l'exploitation abusive dont elle fait l'objet des entreprises de coupe. Cette exploitation fait d'ailleurs partie des problèmes qui entravent la pérennisation ou le développement de la pharmacopée Bakola/Bagyéli. Nous les évoquerons plus tard.

5 – Quelques concepts importants pour le contexte

- Biodiversité

Ce concept est un néologisme provenant de la contraction de *diversité biologique* qui exprime la richesse en espèces dont regorge la planète Terre. C'est depuis le Sommet de Rio en 1992 que la Biodiversité a pris toute l'importance qu'elle a aujourd'hui. Pendant ce sommet la Biodiversité fut l'objet d'une Convention (*Convention sur la diversité biologique*) conclue le 5 juin 1992.

Cette convention est entrée en vigueur le 29 décembre 1993. Voici la définition qu'elle donne à la diversité biologique dans son article 2: *« variabilité des organismes vivants de toute origine y compris, entre autres, les écosystèmes terrestres, marins et autres systèmes aquatiques et les complexes écologiques dont ils font partie ; cela comprend la diversité au sein des espèces et entre espèces ainsi que celle des écosystèmes »¹⁷.*

- Peuples autochtones

On qualifie habituellement d'autochtone une population dont l'occupation est antérieure et très ancienne par rapport aux autres avec qui elle cohabite, et qui mène un mode de vie très enraciné à son environnement. Cette définition tient fermement aux modes de vie restés très traditionnels malgré la modernisation ayant touché la majorité de la population dans une région ou d'un pays. Un autre volet de définition de ce concept fait plutôt souvent mention, à la position de domination imposée à un peuple par d'autres possédant des moyens techniques, économiques, militaires, etc. supérieurs. Parfois, il est aussi fait allusion au nombre, car souvent les peuples dits « autochtones » sont minoritaires par rapport au reste de la population dans une région. Les populations Pygmées remplissent ainsi la plupart de ces volets dans les pays respectifs où elles se retrouvent.

¹⁶ FRERE, L., *Les mille et une forêt. Vie et disparition*, Favre, Greenpeace, Paris, 2001, page 34

¹⁷ Nations Unies – Recueil des traités, N° 30619

- Pharmacopée

C'est l'ensemble des pratiques de santé propres à une communauté et dont les savoirs se transmettent de génération en génération. Par le fait que ces pratiques restent marginales par rapport aux méthodes actuelles de soins, on l'appelle parfois **médecine traditionnelle** ou aussi **ethnomédecine** parce que liées à des groupes résiduels pouvant être cantonnés à des ethnies. Compte tenu de ces définitions, la médecine dite moderne pourrait d'ailleurs aussi être considérée comme l'ethnomédecine des sociétés occidentales et de celles qui ont adopté ou à qui a été imposé leur culture. Il est important de ne pas confondre ou réduire la pharmacopée à la **phytothérapie** (soins par les plantes) qui est souvent un sous-ensemble d'elle. De plus en plus, la phytothérapie refait surface dans les sociétés occidentales face aux nombreux effets secondaires des produits chimiques de la médecine moderne.

6 – Utilisation de la biodiversité dans la pharmacopée Bakola/Bagyéli

Depuis l'aube de l'humanité, la santé a été toujours une préoccupation majeure dans la collectivité. L'utilisation des ressources environnantes par les populations de cette époque peut être considérée comme origine de la pharmacopée. De nombreuses études¹⁸ ont été réalisées sur la pharmacopée traditionnelle (mieux encore la phytothérapie par le fait que ce soit habituellement l'utilisation des plantes) de nombreux peuples africains. Chez les Baka du Cameroun, une étude¹⁹ a été aussi réalisée sur leur phytothérapie et non sur l'utilisation des ressources non végétales dans leur pharmacopée. Rien de pareil n'a été fait chez les Pygmées Bakola/Bagyéli qui pourtant comme le reste des groupes Pygmées, excellent bien dans le domaine. Une étude très intéressante chez les *Evuzok*, groupe Bantou voisin des Bakola/Bagyéli, relève pourtant leur profonde connaissance de la pharmacopée. L'auteur note ainsi :

« ...il ne faut pas oublier le rôle capital des petites bandes Pygmées. Ceux-ci sont très réputés parmi les Bantu soit pour leur sorcier, soit pour leur guérisseur. Souvent, les malades evuzok sont transportés dans les campements pygmées pour s'y faire soigner. C'est également chez eux que les Evuzok font parfois l'apprentissage de la médecine. Un grand guérisseur du centre de la région d'Atog-Boga est en rapport constant avec une famille de Pygmées, et nous avons vu certains des membres de cette famille participer très activement aux séances thérapeutiques organisées chez lui²⁰ ».

Cette citation évidente des connaissances des Bakola/Bagyéli sur la pharmacopée ne donne pas d'informations concernant l'utilisation des espèces de différentes autres origines que végétales. Et pourtant, d'autres éléments issus de la biodiversité rentrent dans les recettes médicales de ces populations.

¹⁸ Parmi les plus importantes, nous pouvons citer d'abord celles réalisées par l'équipe d'E. J. ADJANOHOON sur les différents pays d'Afrique de l'Ouest et publiées par l'ACCT :

- 1- ADJANOHOON et autres, *Contributions aux études ethnobotaniques et floristiques du Niger : médecine traditionnelle et pharmacopée*, Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT), Paris, 1980
- 2- ADJANOHOON et autres ; ...*Mali*, 1980 (2^{ème} édition)
- 3- ADJANOHOON et autres ; ...*Togo*, 1986
- 4- ADJANOHOON et autres ; ...*Bénin*, 1989

Il y a eu d'autres études dans ce domaine, parmi lesquelles :

- Kerharo J., Adam J-C., *La pharmacopée sénégalaise traditionnelle*, Editions Vigot Frères, Paris, 1974
- Nacoulma Ouedraogo O. G., *Plantes médicinales et pratiques médicales traditionnelles au Burkina Faso : cas du plateau central* ; Thèse de Doctorat, Faculté des sciences et techniques de l'université de Ouagadougou, 1996
- Saulnier P., *Plantes médicinales et soins en Afrique : manuel d'utilisation*, Sépia, Saint Maur, 1998

¹⁹ BRISSON, R. ; *Utilisation des plantes par les Pygmées Baka*, Douala, 1988

²⁰ MALLART GUIMERA, L. ; *Médecine et pharmacopée Evuzok*, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Nanterre, 1977, page 22

L'auteur cité ci-dessus note encore ainsi :

« Il faut noter finalement que le guérisseur, auteur de notre manuscrit, emploi dans la composition des recettes, des ingrédients autres que les plantes, parmi lesquels nous avons relevé : eau, sucre, huile de palme, œufs, sel de potasse, sel de cheval, huile des palmistes, viande de l'antilope okpèn, viande de singe osok, viande du petit singe koe, fourmis, etc.²¹ ».

Bien que n'ayant pas mené une étude spécifique sur cette problématique (ce qui est envisagé dans de brefs délais), nous avons pu assister notamment à certaines séances de soins chez deux guérisseurs Pygmées (Nzié Marc du campement Maboulou en 1993 et Nzié Paul sur la route Kribi - Socapalm en 2000 qui s'est malheureusement suicidé en 2003), mais aussi constater un certain nombre de pratiques. Nous retrouvons dans la pharmacopée Bakola/Bagyéli différents éléments relevant de la biodiversité qui caractérise leur environnement. Les principaux éléments proviennent ainsi :

A - Domaine végétal

Il constitue la base des produits de la pharmacopée des Bakola/Bagyéli, comme d'ailleurs celle de la plupart des ethnomédecines des différents peuples de l'Afrique en général et du Cameroun en particulier. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on réduit souvent la pharmacopée à la phytothérapie. Un grand nombre de recettes utilisent des écorces, racines, feuilles, des épines et autres parties des plantes pour les soins. À partir de ces éléments, les Bakola/Bagyéli obtiennent des décoctions, des tisanes, des macérations, des cornets, de la poudre pour scarification, des onctions, des injections par voie nasale, des pâtes, etc. pour leurs différents soins.

B – Domaine animal

Les Bakola/Bagyéli, comme le reste des groupes Pygmées, sont d'excellents chasseurs. S'il est très évident que les produits de cette activité sont à la base de leur alimentation, il est aussi important de savoir que le règne animal contribue de façon notable, à la fabrication des produits pour les soins quotidiens.

Il n'est pas rare de trouver un pendentif d'ossements de gorille tenu par une lamelle de peau d'animal autour du cou d'un enfant. Le but étant de permettre à l'enfant en question d'avoir des os durs comme celui de l'animal en question. Les Bakola/Bagyéli utilisent aussi souvent des poils de certains animaux (genette servaline, *Genetta servalina*) qu'ils posent soigneusement sur des brûlures pour les guérir. Les poils adhèrent à la peau pour reconstituer l'épiderme sans laisser de cicatrices.

Les Bakola/Bagyéli, tout comme d'ailleurs certains groupes Beti, utilisent aussi souvent des dents bien séchées de vipère qu'ils appliquent comme des épines sur des articulations atteintes de rhumatisme. Ces applications font diminuer l'intensité des douleurs ou les font partir complètement.

Les coquilles d'escargot dures sont aussi utilisées notamment pour soigner les enfants atteints d'oreillon. Les mandibules sont massées par le côté pointilleux de cette coquille pour faire baisser le gonflement des joues qu'occasionne cette affection.

Certains oiseaux comme les perroquets sont chassés, non pas pour leur chair, mais beaucoup plus pour leurs plumes qui sont notamment utilisées pour des blindages ou autres utilités du domaine cosmique. L'avifaune est aussi présente dans la pharmacopée des Bakola/Bagyéli par l'utilisation des œufs pour certains mets cuisinés pour les soins d'enfant. Mais les œufs de poule sont aussi utilisés pour des soins concernant certaines maladies relevant souvent du domaine cosmique. Il n'est pas ainsi rare de trouver des œufs cassés jetés à un passage public chez les Bakola/Bagyéli. D'autres soins souvent pour des faits de blindage sont faits chez les Bakola/Bagyéli avec des poulets qu'on plonge dans des marmites

²¹ *Op. cité*

contenant nombreuses espèces (végétales, minérales, animales, etc.) trempées dans de l'eau. Ensuite le poulet est frappé à différents endroits du corps de la personne, afin de lui ôter de mauvais esprits qui ne pourraient plus l'atteindre. À la fin de ce traitement, le poulet utilisé est balancé en forêt mort ou vivant, et ne peut être mangé.

Certains animaux à corne ne sont pas seulement chassés pour leur chair, car quelques espèces ont des cornes prisées par les guérisseurs Pygmées qui les utilisent tantôt comme cors pour invoquer les esprits, tantôt pour appliquer à certains endroits endoloris des malades. Parfois certaines décoctions ne se donnent que dans des cornes pour être bues.

Nombreux sont aussi des traitements qui demandent des viandes particulières (tortues, etc.), mélangées à beaucoup d'autres espèces, tant végétales que micro-organiques. Les carapaces de tortue sont aussi bien utilisées dans les traitements chez les Evuzok, voisins Bantu des Bakola/Bagyéli qui sont aussi leurs maîtres dans la pharmacopée.

C – Domaine minéral

Chez les guérisseurs Pygmées dont on a parlé plus haut, il nous est arrivé de voir certains types de pierre dans leur panier de voyance et de soins. Ces pierres avaient souvent la particularité d'être très lisses, soit de couleur blanchâtre, soit noirâtre. Les guérisseurs les ont souvent tournoyé dans leurs mains pour des raisons que nous ignorons. Il a été constaté que parfois, on jetait une pierre dans du feu et après s'être bien chauffée, on la retirait pour la placer devant le patient et verser dessus par la suite une solution médicamenteuse. Cela dégageait une fumée qui devait toucher les paries ventrales et faciales du patient. Certains massages chez les Bakola/Bagyéli se font à l'aide de pierre lisse chauffée légèrement, que l'on applique aux endroits endoloris.

D – Domaine micro-organique

Malgré le fait que nous n'ayons pas vu directement des micro-organismes utilisés par les guérisseurs Bakola/Bagyéli, il nous a été révélé que dans les différentes compositions utilisées par ces praticiens dans leurs soins, certains éléments de cette famille en font partie. Chez les Eton, autre groupe Beti ayant des croyances et coutumes proches des Evuzok qui sont aussi Beti, certains petits insectes comme une variété de fourmis sont mélangées avec un fruit pimenté appelé *mbàn* pour préparer une sorte d'aphrodisiaque.

7 – Entraves à la pharmacopée Bakola/Bagyéli

Si la richesse de l'écosystème forestier (énorme biodiversité) est la base fondamentale de la pharmacopée Bakola/Bagyéli, il y a lieu de s'interroger sur l'avenir de celle-ci par le fait que des menaces pèsent sur ce milieu. La biodiversité ne saurait ainsi être préservée face à une déforestation aux causes multiples, et au braconnage grandissant qui sévit dans la région.

A – Déforestation

Originellement couverte de forêts denses depuis des temps très anciens, la région du Sud-Ouest du Cameroun a été ainsi propice aux Bakola/Bagyéli, venus de l'Est du Cameroun en suivant les Ngoumba, comme l'atteste Jean Félix LOUNG²². La richesse de ce milieu en espèces aurait fixé ainsi cette population dans ces lieux. La situation a changé depuis lors pour deux raisons principales. Il y a d'une part la création de plantations des produits de rente (cacaoyer, palmier à huile, hévéa) et d'autre part l'exploitation forestière pour des fins d'exportation de grumes.

Si les premières plantations étaient de type paysan, moins dévoreuses en espaces forestier, de grandes plantations capitalistes de palmier à huile (SOCAPALM) et d'hévéa (HEVECAM) ont vu le jour au début des années 1970 dans une partie de l'espace forestier qu'exploitaient auparavant les Bakola/Bagyéli. Ces

²² LOUNG, J-F., Les Pygmées de la forêt de Mills, In *Les Cahiers d'Outre Mer*, tome XII, 1959, pp 362 - 379

grandes plantations étaient la concrétisation de la nouvelle orientation économique du Cameroun (*Révolution verte*) qui faisait de l'agriculture le principal point fort de l'économie du pays. La conséquence directe de cette situation était la réduction du nombre d'espèces utilisées dans la pharmacopée des Bakola/Bagyéli, surtout les espèces qui étaient endémiques.

Au milieu des années 1980, le Cameroun a été frappé par les effets de la crise économique, à cause de la détérioration des termes de l'échange. Il a fallu ainsi trouver de nouvelles ressources autres que les produits agricoles pour renflouer non seulement les caisses publiques, mais aussi pour éponger le service de la dette, et faire face aux Plans d'Ajustement Structurels (PAS). C'est ainsi que l'exploitation forestière destinée à l'exportation a été accélérée dans le pays. Les premières forêts qui furent touchées étaient évidemment celles qui étaient plus accessibles (forêts littorales où vivent justement les Bakola/Bagyéli) par le fait de la proximité du port de Kribi. Celles des autres régions (Mbam, Sud-Est et Est du Cameroun) furent épargnées au départ à cause de l'enclavement touchant ces zones à l'époque. Cette exploitation forestière s'est d'ailleurs accompagnée du braconnage qui est l'autre menace pour la pharmacopée des Bakola/Bagyéli.

B – Braconnage

L'activité traditionnelle noble chez tous les peuples Pygmées est la chasse. Mais cette chasse a été longtemps faite par des méthodes rudimentaires qui satisfaisaient non seulement les besoins de consommation de la communauté, mais aussi ce qu'il fallait pour assurer le troc pratiqué avec les Bantou voisins. Cette situation relève d'un passé lointain de nos jours, car de nombreux chasseurs Pygmées disposent d'armes à feu données par des élites venant de grandes villes où la consommation de ce qui est familièrement appelé *viande de brousse* est devenue un grand business. En plus, les Pygmées sont rentrés dans l'économie²³ monétarisée, le besoin d'argent est devenu une préoccupation importante. Tuer du gibier pour vendre chez les Pygmées semble être de nos jours un des moyens efficaces pour se procurer des revenus. Les ponctions régulières et importantes faites dans la faune ne peuvent malheureusement être sans conséquence chez les Pygmées. Certaines espèces rentrant directement dans leur pharmacopée ont disparu, d'autres par contre, agissant comme agents de diffusion d'espèces végétales sont aussi devenus rares, réduisant donc la biodiversité de l'écosystème. Cette situation est donc une menace logique pour la pharmacopée Bakola/Bagyéli dont l'importance reste intimement liée à la quantité des espèces se trouvant dans leurs forêts.

8 – Perspectives

Il va sans dire que la pharmacopée Bakola/Bagyéli se trouve dans une situation très délicate face au mode d'exploitation anarchique de l'écosystème forestier au Cameroun. Il n'y a pas qu'un mode de soins qui soit en péril, c'est aussi un mode de vie et tout ce qui est lié autour. Il est urgent de mettre en place, ou encore d'appliquer ce qui existe déjà comme mesures pour éviter ce qui pourrait être vécu comme un ethnocide si jamais ces populations perdent cette méthode de soins qui fait partie de leur culture. Au Cameroun, il existe une loi sur les forêts adoptée en décembre 1993, pour éviter non seulement une déforestation anarchique, mais aussi la disparition des espèces constituant la biodiversité. Il est déplorable qu'un certain nombre de mesures aient été prévues sans être appliquées.

²³ - FOUUDA G. S., *Impact de la monétarisation des échanges sur le système productif des Pygmées Bagyéli de la région d'Akom II (Sud Cameroun)*, Mémoire de Maîtrise en Sociologie, Université de Yaoundé I, 1999, 90 pages

Dans la Constitution camerounaise du 18 janvier 1996, il est mentionné dans son Préambule que :

« *L'État assure la protection des minorités et préserve les droits des populations autochtones conformément à la loi...* ».

Ce beau discours n'a pas d'application réelle sur le terrain lorsqu'on voit l'abandon dans lequel se trouvent ces populations. La tentative de sédentarisation menée par le Ministère des Affaires sociales (Minas) dans les années 1970 ayant échoué, les Pygmées relèvent désormais de la gestion des O.N.G. Celles - ci ne se caractérisent pas seulement par un dévouement altruiste, leurs interventions devraient s'inscrire dans le cadre d'une véritable politique clairement définie par les pouvoirs publics pour ces populations. C'est dans le cadre d'une telle politique qu'une collaboration franche entre thérapeutes Pygmées, chercheurs et médecins pourrait s'opérer en vue d'utiliser le savoir de la pharmacopée Pygmée dans la médecine moderne. La fabrication de certains médicaments modernes puise de plus en plus dans les savoirs locaux. De *Artémisia annua*, plante utilisée depuis des millénaires en Chine pour soigner la malaria, est extraite l'Artémisine utilisée pour la fabrication de nouveaux produits contre cette maladie. Cela nous montre que l'humanité toute entière peut aussi profiter du savoir de la pharmacopée Bakola/Bagyéli qui présente une richesse exceptionnelle en produits utilisés.

- Redéfinition du rôle et du fonctionnement des aires protégées (cas de Campo – Ma'an)

Bibliographie sélective

- ADJANOHOUN et autres, *Contributions aux études ethnobotaniques et floristiques du Niger : médecine traditionnelle et pharmacopée*, Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT), Paris, 1980
- ADJANOHOUN et autres ; *Contributions aux études ethnobotaniques et floristiques du Bénin : médecine traditionnelle et pharmacopée*, Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT), Paris, Mali, 1980 (2^{ème} édition)
- ADJANOHOUN et autres ; *Contributions aux études ethnobotaniques et floristiques du Niger : médecine traditionnelle et pharmacopée*, Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT), Paris, Togo, 1986
- ADJANOHOUN et autres ; *Contributions aux études ethnobotaniques et floristiques du Niger : médecine traditionnelle et pharmacopée*, Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT), Paris, 1989
- AKE ASSIL., ABEYE J., GUINKO S., RIGUET R., *Contributions aux études ethnobotaniques et floristiques en République centrafricaine : médecine traditionnelle et pharmacopée*, Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT), Paris, 1981
- ARBONNIER, M., *Arbres, arbustes et lianes des zones sèches d'Afrique de l'Ouest*, CIRAD, Montpellier, 2002
- ATSIGA ESSALA L., L'exploitation des populations marginales : le cas des Pygmées du Cameroun, in *Formes contemporaines d'esclavage*, Cahier africain des droits de l'homme, Université catholique d'Afrique centrale, Yaoundé, 1999, pp 155-177
- ATSIGA ESSALA L., *La sous - scolarisation des enfants Baka de Djoum et Mintom*, Rapport de recherche, Minascof, Yaoundé, avril 2002, 61 pages
- ATSIGA ESSALA L., *Document de politique nationale en matière des populations Pygmées et autres populations marginales du Cameroun*, MINAS, Yaoundé, décembre 2001
- BAHUCHET S., *Les Pygmées Aka et la forêt centrafricaine*, Selaf, Paris, 1985, 638 pages
- BAHUCHET S., Les Pygmées changent leur mode de vie, in *Vivant univers*, N° 396, novembre 1991, page 2 à 13

- BAHUCHET S., *Situation des populations indigènes des forêts denses humides*, Cnrs, Laboratoire de langues et civilisations à tradition orale, Paris, juin 1993, 65 pages
- Daniel BOURSIER, *PÖLI, mémoires d'une femme Pygmée*, L'Harmattan, Paris, 1998
- BRISSON, R. ; *Utilisation des plantes par les Pygmées Baka*, Douala, 1988
- DHELLEMES, I., *Le père des Pygmées*, Flammarion, Paris, 1985
- FOUDA G. S., *Impact de la monétarisation des échanges sur le système productif des Pygmées Bagyéli de la région d'Akom II (Sud Cameroun)*, Mémoire de Maîtrise en Sociologie, Université de Yaoundé I, 1999, 90 pages
- KERHARO J., Adam J-C., *La pharmacopée sénégalaise traditionnelle*, Éditions Vigot Frères, Paris, 1974
- KOCH H., *Magie et chasse au Cameroun*, Berger * Levrault, Paris, 1968, 271 pages
- LIBALI, B., *La sédentarisation des Pygmées et son impact sur leur développement dans les villages communautaires au Congo : cas du district de Sibiti ; XXIX ème Congrès général de la population*, Salvador de Bahia, août 2001
- LOUNG J-F., Les Pygmées de la forêt de Mill : un groupe de Pygmées camerounais en voie de sédentarisation, *in Les Cahiers d'outre Mer*, tome XII, 1959, pp 362 – 379
- LOUNG J-F., Prise en compte des populations Pygmées du Cameroun dans le cadre des projets « Réserves de faune », « Parcs nationaux » et « Forêts » ; correspondance à l'attention de la Banque mondiale, Yaoundé, février 1992
- MALLART GUIMERA, L. ; *Médecine et pharmacopée Evuzok*, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative de l'Université de Paris X, Nanterre, 1977, page 22
- MIMBOH P. F., Les Pygmées Bakola/Bagyéli du Sud – Ouest Cameroun et la déforestation, *in L'avenir des peuples autochtones. Le sort des « premières nations »*, Alternatives Sud, Cetri – L'Harmattan, Louvain La Neuve – Paris, septembre 2000, pp 189 – 198
- NACOULMA OUEDRAOGO, O. G., *Plantes médicinales et pratiques médicales traditionnelles au Burkina Faso : cas du plateau central* ; Thèse de Doctorat, Faculté des sciences et techniques de l'université de Ouagadougou, 1996
- SAULNIER P., *Plantes médicinales et soins en Afrique : manuel d'utilisation*, Sépia, Saint Maur, 1998

LES GRANDS GROUPES PYGMÉES ET LEURS SUBDIVISIONS

PYGMÉES

- **BAMBUTI**

- *BAMBUTI (Rép. Dém. du Congo)*

- *ASUA (Ouganda)*

- *EFE (Rép. Dém. du Congo)*

- **BABINGA**

- *BAKOLA/BAGYELI (Cameroun, Guinée équator.)*

- *BAKA (Cameroun)*

- *AKA (Centrafrique, Congo-Brazzaville)*

- *BABONGO (Gabon)*

- **BATWA**

- *BATWA (Rwanda, Burundi, Rép. Dém. du Congo)*

- *BATEMBO (Rép. Dém. du Congo)*

- *ABAYANDA (Ouganda)*

- **BEDJANG** (Cameroun)

Schématisation : Jean Nke Ndi